



Numéro 57
JUN 2018
12 pages



SCÈNES

Le festival des arts de la parole, historiquement implanté dans le quartier Saint-Michel, prend ses aises temporelles et spatiales : de quatre jours, il passe à dix. Et s'autorise des balades hors-les murs : aux Aubiers, à la Benauge, à la Bastide et, plus surprenant, à Cognac, pour une improbable nuit des rêves. Passage en revue de ce qui change pour ce cru 2018 de Chahuts, placé sous le signe des utopies et concocté, pour la première fois, par sa nouvelle directrice Élisabeth Sanson.



Le Pavillon Martell de SelgasCano. La nuit des rêves, Sébastien Laurier - Cie L'espèce fabulatrice

DES MOTS DANS TOUS LEURS ÉTATS



Compagnie Du Chien dans les dents

© Cie Du Chien dans les dents

Dix jours au lieu de quatre

Longtemps Chahuts fut un jus bien concentré sur trois à quatre jours, de paroles, de formes artistiques à aller piocher aux quatre coins du quartier Saint-Michel. Des propositions à l'aube aux fêtes tard la nuit en plein air. Pour cette nouvelle formule, Élisabeth Sanson prend l'option d'étaler la programmation foisonnante sur dix jours. « Je trouvais dommage que le public ait à choisir entre les spectacles. Cette année, il y aura rarement deux choses à la même heure. Le public pourra tout voir, sans qu'il y ait de "concurrence". Cela nous permet aussi de consacrer une journée entière, hors du quartier (voir ci-dessous). Et cela laisse de la place aux initiatives locales et associatives. » Ce festival à rallonge ne va pas sans poser des soucis du côté de la logistique, notamment pour le GG historique du 7^e étage et demi, détournement d'une vraie cour d'école. « On ne pouvait pas la mobiliser pendant dix jours. Il y aura donc une fête là-bas le premier samedi. Puis, cela reprendra le mercredi d'après jusqu'au samedi, comme d'habitude. À terme, ce serait bien d'avoir un GG sur toute la durée. » Ne pas croire pour autant que le budget de Chahuts ait augmenté... « On est à budget constant. On fait encore plus appel aux bénévoles. Tout s'est fait en interne. Les hébergements se font chez

l'habitant. » Quant à certaines compagnies en résidence, « elles payent elles-mêmes une partie des frais. Pendant Chahuts, il y a une vraie présence artistique continue qu'on ne pourrait pas se permettre financièrement autrement. Nous offrons une organisation, un public, un espace d'accueil, à des artistes qui ont envie de travailler là ».

De Saint-Michel à... Cognac.

« Je vais travailler sur 2018 autour d'un moment de visibilité, d'élargissement du public, de rayonnement, en allant peut-être hors du quartier. Il faut avant tout un sujet porteur et trouver un format qui varie d'une année sur l'autre. » Ces mots d'Élisabeth Sanson datent de l'an dernier, à son arrivée, consciente d'un héritage d'un quart de siècle mais affichant une volonté de renouveau. Ainsi, la journée du 9 juin, « pour découvrir les quartiers autrement », sera pensée comme une lente balade créative et collective de Saint-Michel aux Aubiers et jusqu'à La Benauge. En amont de cette balade au long cours – à pied, en bus, tramway et bateau –, des artistes sont venus travailler en résidence : ce que Chahuts a appelé la Fabrique des Utopies. La compagnie bordelaise Du Chien dans les dents a construit des cabanes au parc du Buisson de La Benauge, Mathieu Simonet a recueilli

des paroles d'habitants, Aurélie Armellini et Miren Lassus Olassagasti des Araignées philosophes ont conçu une exposition d'utopies poétiques, « L'archipel des enfants », lors d'une résidence au centre d'animation du Lac. Mais le grand saut, c'est à la Fondation d'entreprise Martell – illustre maison de Cognac – qu'il se fait. Une nuit entière dans le pavillon SelgasCano, à 180 km de Bordeaux. Le festival de Saint-Mich qui s'exporte dans la nouvelle fondation privée en vogue de la région, n'y a-t-il pas un choc des cultures ? Est-ce là, au cœur de l'industrie des spiritueux (groupe Pernod Ricard), que se niche l'utopie tant célébrée pendant le festival 2018 ? Élisabeth Sanson n'y voit pas de contradiction. « Aujourd'hui, il est compliqué de ne pas travailler avec une fondation. Je n'ai pas cette barrière-là. Cette proposition ne s'éloigne pas de ce qu'est Chahuts. Cela a été avant tout un coup de cœur pour l'installation. La directrice du lieu nous a dit : "Vous pouvez faire ce que vous voulez dans cet endroit-là." C'est un espace utopique en tant que tel. Sébastien Laurier nous a proposé une nuit sur l'empreinte des rêves. Dans cet espace improbable, vaste, ouvert, nous allons vivre un déplacement, au sens propre comme au figuré. »



Numéro 57
JUN 2018
Gratuit



Un pays dans le ciel, Matthieu Roy

Un laboratoire plus qu'une programmation
« Chahuts n'est pas une institution, mais un laboratoire qui peut expérimenter des choses. On y programme, mais on fait aussi un travail d'accompagnement, on essaie, on déplace des enjeux. C'est une sorte de plateforme dans une ambiance bienveillante. » Cette année particulièrement, la présence au long cours des artistes sera plus visible. Deux compagnies sont invitées pendant dix jours à « occuper » le quartier. Olivier Villanove, habitué de Chahuts, et son Agence de géographie affective font de la résidence Mohamed-Mechti leur QG et imaginent des expériences parents-enfants de l'espace public. Les quatre danseurs d'Ussé Inné tentent eux une résidence immersive et transparente, sur la place même. « Ils sont tout nouveaux. L'an dernier, ils ont participé à Chahuts en tant que bénévoles très créatifs.

Cette année, ils occupent la place Saint-Michel 24 h sur 24. Ils sont habitués à faire des résidences sauvages dans les villes. Là, ils vont dormir sous une tente, se rassembler, donner des rendez-vous publics. » Deux tests, deux expériences qui donneront une forme plus aboutie dans l'édition 2019.

Ce qui persiste
Ne pas croire que Chahuts entame pour autant sa grande révolution. L'édition 2018 s'ancre dans une histoire longue, avec rendez-vous établis et attendus qui ont fait depuis longtemps la force du festival. Il y aura cette année encore des bals (le Bal Chaloupé du parti collectif, le Bal poussière de Cheikh Sow), des fêtes au 7^e étage et demi, des battles de hip-hop, des assises silencieuses, un banquet géant et, bien sûr, des mots dans tous leurs états. « Car les arts de la parole,

c'est un télescope du conte à la poésie, en passant par le slam et les battles. » Pour ne citer que quelques-uns des artistes invités : Rachid Akbal se lance dans deux récits ancrés dans l'histoire franco-algérienne (*Ma mère l'Algérie* et *Baba la France*). L'écrivain Aïat Aféz est mis en scène par Matthieu Roy dans *Un pays dans le ciel*, plongée implacable dans les coulisses de l'Office français de protection des réfugiés et des apatrides. Il y aura aussi les touchantes lettres d'une prostituée mises en poésie par la compagnie des Limbes (*Emersion*), le slam *made in* Bordeaux de Souleymane Diamanka (*One poet show*), la version vibrante du *Poème des poèmes*, chant d'amour biblique, par Heidi Brouzeng et le dessinateur Vincent Fortemps, les portraits sonores et photographiques d'Anne-Cécile Paredes (*De l'autre côté de...*), les enfants questionnant les parents de *Keep Calm*, dispositif de Michel Schweizer... À chacun, dans ce télescope de formes, d'aller se frayer son chemin chahuté.

Chahuts, festival des arts de la parole,
du mercredi 6 au samedi 16 juin.
www.chahuts.net



JAZZINMARCIAC.COM
0892 690 277
FNAC - CARREFOUR - GÉANT
CORA - MAGASINS U - INTERMARCHÉ
LECLERC - AUCHAN - CULTURA

SUD OUEST dimanche

À Bordeaux, un violent incendie ravage un garage auto

Undélugé de grêle frappe la Gironde

« Fortes averses de pluie et de grêle hier et vendredi ont causé des dégâts importants dans la région bordelaise. »

« Dans les vignobles, les arbres de Bord de Bourg et de Sud-Médoc ont été touchés. »

« Dans la métropole bordelaise, les pompiers ont intervenu 100 fois. »

Contre Macron, ce n'est pas encore le raz-de-marée

PRÉFACE La gauche espère une victoire surprise lors du scrutin du 17 juin 2017. La bataille sera-t-elle gagnée ?

Le Ballet Zizou s'offre un succès

Après le succès de son spectacle « Coup de jupe sur les fesses », le Ballet Zizou revient avec un nouveau spectacle.

Les belles échappées de l'enfance

Le spectacle « Le Baluche de Monsieur Larsen et ses complices » est un spectacle tout public qui propose une plongée dans l'univers de l'enfance à travers des jeux de scène et des chansons.

La pianoforte Singer (artefactes)

Le spectacle « La pianoforte Singer (artefactes) » est un spectacle tout public qui propose une plongée dans l'univers de l'enfance à travers des jeux de scène et des chansons.



The Wackkids proposent des reprises de rock sur des instruments pour enfants. PHOTO DR

Les belles échappées de l'enfance



Spectacle tout public, « Le Baluche de Monsieur Larsen et ses complices »

Festivals

Les événements qui s'annoncent invitent les enfants au spectacle. À la lisière quelquefois subtile entre tout public et jeune public, ils donnent à voir une création foisonnante

CARINE ARRIBEAUX

Le Festival des jours heureux vient de s'achever à Anglet (64). L'échappée belle de Blanquefort (33) ouvre jeudi, à Fongravey. On annonce un beau Chahuts à Bordeaux avant le début des vacances... La cloche n'a même pas sonné que se multiplient les propositions qui, du théâtre aux expositions, des contes au cirque, du slam aux conférences articulées et des concerts de rock au burlesque, font les yeux doux aux plus jeunes. Il est bel et bien révolu le temps où le spectacle pour enfants s'entourait d'une certaine mièvrerie. Ceux-ci, y compris dans leurs divertissements, sont désormais on ne peut plus pris au sérieux.

Déjà en 1969...

Depuis quatre ans, le 1^{er} juin est devenu un jour de célébration des écritures théâtrales jeunesse. Portée ici par les centres culturels de Canéjan et Cestas (33), l'Institut départemental de développement artistique et culturel (Iddac), la Cie du Réfectoire et le TNBA, l'opération propose, mercredi 30 mai, une grande journée de ren-

contre sur la médiation hors temps scolaire et les nouvelles pratiques familiales.

Pour autant, la prise en compte attentive des jeunes publics n'est pas un phénomène nouveau. Jean Vilar organisait déjà, en 1969, les premières journées dédiées à ceux-ci au Festival d'Avignon... Mais les observateurs s'accordent à dire que la création qui leur est consacrée connaît un élan spécial depuis une quinzaine d'années. Inclure ce public dans la programmation des salles de spectacles ou des festivals qu'ils soient est devenu incontournable.

« L'adresse aux enfants ne se travaille pas de la même manière que des propositions classées tout public » (Élisabeth Sanson)

Directrice du Carré-Colonnes et programmatrice de l'Échappée belle, Sylvie Violan participe à ce développement. Si elle a parfois insisté pour défaire le festival d'une étiquette « jeune public » potentiellement réductrice (la manifestation est plutôt un festival des arts de la rue), elle souligne aussi l'attention portée à ce type de spectateurs, via les deux

jours spéciales qui lui sont consacrées. « C'est comme si nous avions deux événements en un, détaille-t-elle. Le jeudi et vendredi, près de 4 000 scolaires de toute la Gironde découvrent une dizaine de spectacles adaptés à chaque tranche d'âge. Le weekend, la quasi-totalité de la vingtaine de représentations programmées est visible par tout le monde. » La distinction entre « jeune public » et « tout public » a son importance. « C'est un peu la différence entre un album jeunesse et Tintin ! », résume Sylvie Violan.

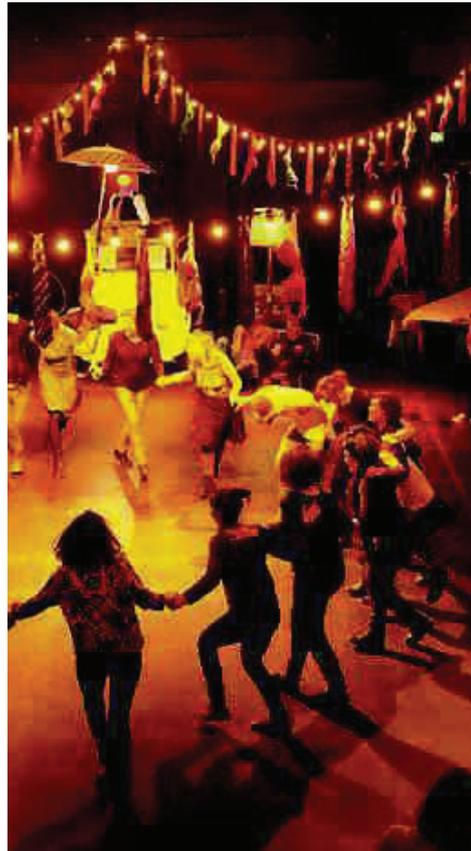
« Un casse-tête »

Les Bordelais des Wackkids ont fait l'expérience étonnante de la porosité des frontières. Jouant des reprises de rock sur des instruments pour bambins, le groupe s'est vu catapulté dans le réseau jeune public. Succès « brutal » à la dé ! Pas mécontent de son sort, il aspire à réintégrer un créneau tout public. « On a plutôt un spectacle pour adultes où on peut amener les enfants », nuancent ses membres. Pour Agnès Pelletier, de la compagnie Volubilis, qui présente à l'Échappée belle sa première création jeune public, la démarcation reste assez prononcée. L'univers surréaliste mis en scène dans « Du vent dans les plumes » était d'évidence, selon elle, lié au monde de l'enfance. Le rapport à l'imaginaire, la matière corporelle étreinte confinante au burlesque et l'humour assez BD, quoi qu'inspirés du « Lac des cygnes », ont été conçus dans cette

perspective. Si elle est visible par des adultes, la déambulation dansée n'aurait pas existé sans cette adresse initiale.

Adapter son travail aux spectateurs les plus jeunes est aussi ce qu'a expérimenté le slameur Fred Baudet, du collectif Street Def Records. Celui qui dévoilera son « Trèves à l'Échappée belle avant de le jouer pendant Chahuts, a abordé l'exercice comme un vrai défi nourri des ateliers d'écriture qu'il anime depuis deux ans. Aussi riche soit l'expérience, elle demeure, pour l'artiste, une incursion et non un virage. « Je n'ai pas envie de lâcher l'adulte, avoue-t-il, mais si on peut faire rêver les enfants... »

Jeune public ou tout public, à partir de x ans... Les mentions sont un casse-tête confié à Élisabeth Sanson, la directrice de Chahuts. Pourtant, l'adresse aux enfants ne se travaille pas de la même manière que des propositions classées tout public, parce que drôle, visuelle, facile d'accès, compréhensible immédiatement... Il s'agit de la manière dont on leur parle, dont on fait appel à leur capacité à réfléchir, à rêver, à construire avec des mots. Il y aura pour eux, cette année, lors de Chahuts, des contes, du slam, de la philosophie... C'est hyper important de travailler sur la parole et l'imaginaire de la petite enfance. D'autant qu'on se rend compte qu'il y a une inégalité sociale très forte sur le plan de l'imaginaire. Le jeune public d'aujourd'hui est bien plus que le tout public de demain.



«...», sera visible à Blanquefort (33), lors de l'Échappée belle. PATRICK FRENEAU

S'émerviller et grandir ou retomber en enfance

Il y a les spectacles qui édifient et ceux qui rattrapent sur le fil les sensibilités de l'enfance. Ceux qui font réfléchir et ceux qui font lâcher prise... Ceux où l'on conduit les enfants et ceux où ils nous accompagnent.

Blanquefort (33). L'Échappée belle, du jeudi 31 mai au dimanche 3 juin. Inauguration gratuite tout public le 31, à partir de 19 h, parc Majolan, avec « Le Baluche de Monsieur Larsen et ses complices ». Journées jeune public les 31 et 1^{er}. Week-end tout public le 2, de 13 h à 23 h, et le 3, de 11 h à 19 h, parc Fongravey. Pass 1 jour 11 €, week-end 17 €. caracolannes.fr
En photo, le spectacle « Du vent dans les plumes ». PHOTO TEZZER

Bordeaux. Chahuts, Festival des arts de la parole, quartier Saint-Michel et au-delà, du mercredi 6 au samedi 16 juin. 06 59 81 20 54, chahuts.net. Dont à l'adresse des enfants : « Trêves », de Street Def Records, mardi 12 juin, 18 h, MDSI de Saint-Michel. Gratuit. À partir de 6 ans.
« Contes ? Raconte ! », de Francine Vidal et la Cie Caracol, samedi 16 juin, 11 h, bibliothèque des Capucins. Gratuit. À partir de 5 ans.
« Des flots pour rêver d'ailleurs », conférence parents-enfants avec Aurélie Armellini, Les Araignées philosophes, dimanche 10 juin, 11 h, marché des Douves. Gratuit, sur inscription. À partir de 8 ans.



Bordeaux. The Stadium Tour des Wackids, festival Ahoj, dimanche 3 juin, 15 h, bassins à flots. Prix libre. Tout public.



Sortir en Gironde

25



« La Nuit des rêves », une expérience avec duvet, petit-déj'et histoires. PHOTO IWAN BAAN

Ce soir, la nouvelle aventure Chahuts

BORDEAUX Le festival des arts de la parole débute ce soir place Saint-Michel avec le Bal chaloupé du Parti collectif

CÉLINE MUSSEAU
cmusseau@sudouest.fr

« **B**ancs d'utopie », « La Nuit des rêves », « Danseurs de l'espace », les propositions de ce début du festival Chahuts répondent à la thématique de cette édition : l'utopie. Des titres qui ont emmené le public loin de la réalité, presque en orbite. Chahuts est là pour bousculer, c'est un terrain d'aventures esthétiques et artistiques, renouvelées chaque année depuis

« Suivez la piste de vos rêves, faites les circuler », déclare Sébastien Laurier de la compagnie Espèce fabulatrice. L'an dernier, j'ai travaillé sur une performance de collectes de rêves, et j'ai trouvé que partager ses rêves en les écrivant ou en les dessinant était une expérience super forte. C'est un peu l'origine d'ce nouveau projet. Projet où il va embarquer les spectateurs en bus, jusqu'à Cognac en Charente, tapis de sol et duvet sous le bras, pour une nuit collective à la fondation Martell au cœur d'une exposition éphémère.

Un écran idéal pour un public aventureux et avide de partage. Un

moment entre rêve et réalité, dont Sébastien sera une sorte de marseigneur Loyal accompagné de la comédienne Laetitia Andrieux et de deux musiciens Doctaine et Franck Duhamel. Mais aussi des professionnels du rêve, une ethnologue, Giordana Charuty, un neurologue, Imad Ghorayeh et un enseignant en rêves, Willem Hartman.

Hold-up psychanalytique

Ce sera l'occasion de discussions, avec des lectures de rêves, doublées d'un aspect expérimental : comment rêve-t-on après avoir parlé de cela en soirée, écouté des histoires de rêves. Du trajet en bus jusqu'au réveil matinal, des interviews, des histoires, des discussions, cette « Nuit des rêves » est une invitation au voyage et au partage, sans obligation de parler si on n'aime pas ou si l'on ne souhaite pas partager ses rêves.

« Le rêve chez les Inuits était aussi une pratique sociale, souligne Sébastien Laurier. Chaque matin, toute la famille racontait ses rêves. Chez nous en Occident, depuis Freud, on ne parle plus du rêve que sous l'angle psychanalytique ». Un peu comme

si un hold-up psychanalytique s'était abattu sur notre monde nocturne. Lui a l'idée et l'enjeu d'une séquence de rêves collective, accompagnée d'artistes pour mieux envisager nos nuits.

Car bien plus qu'un festival, Chahuts reste une aventure, une expérience immersive au sein d'une ville, d'un quartier. « L'utopie, selon moi, souligne Elisabeth Sanson, la directrice de Chahuts, c'est regarder le monde et pouvoir le critiquer. Mais regarder par les yeux des autres. L'utopie est de faire circuler la parole ».

Et elle circulera durant cette dizaine de jours, car Chahuts donne une voix à tous, y compris à ceux qu'on n'entend pas toujours. Chahuts donne une voix à tout le monde. Et tout le monde peut l'entendre. Et Chahuts reste aussi et surtout l'endroit de la fête, dont le Parti collectif donnera le la », ce soir à 19 heures place saint-Michel.

Chahuts, à partir de ce soir et jusqu'au 16 juin à Bordeaux. Billetterie : 06 59 81 20 54. Programme complet, tarifs et renseignements sur www.chahuts.net

Les femmes en marge, vendredi

PARCOURS FEMMES EN MARGES « De l'autre côté du... trottoir », d'Anne-Cécile Paredes et Johann Mazé, qui sont allés à la rencontre de personnes qui ont traversé ou traversent des périodes de marginalité. Les deux artistes fabriquent de toutes pièces des histoires vraies, à partir de témoignages et de photos. Avec la complicité de ces personnes, ils mettent en scène des fragments de leur vie et recomposent des fictions sonores et photographiques. A 18 h 30 Station Ausone. Samedi 9 et dimanche 10 juin à 14h, 15h et 16h. Station Ausone. Gratuit, à partir de 14 ans. « Emerson » est une pièce de la compagnie des Limbes Sur la scène du théâtre Molière, -qui fut un ci-

néma porno- les Limbes dévoilent la correspondance réelle entre un homme et une prostituée, sept lettres trouvées dans une chambre d'hôtel. Sept lettres en forme de confession, interprétée par Audrey Jousain. Dans une langue à la syntaxe désordonnée, cette femme pose un regard lucide, parfois mélancolique sur sa condition. Son acceptation à n'être rien, bouleverse autant qu'elle dérange ou qu'elle révolte. Ces lettres dévoilent la subjectivité de cette femme, la détermination de ses choix, la perte parfois totale d'estime de soi et interrogent sur les ressorts intimes et sociaux de nos servitudes volontaires. Vendredi 8 juin à 20 h 30 au Théâtre Molière. 6 €/12 €. À partir de 16 ans.

C NEWS **CAMPUS**
Jobs d'été : encore des offres à saisir p.6
Bordeaux7

GRATUIT - N° 2835 MERCREDI 6 JUIN 2018 NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE www.bordeaux7.com

LE FESTIVAL DES ARTS DE LA PAROLE CHAHUTS DEMARRE CE SOIR POUR 10 JOURS

MUSEE MER MARINE
IL Y AURA BIEN UNE EXPO
L'exposition du peintre Monet est annulée. Une autre proposition est en préparation pour le 15 juin

C NEWS **CAMPUS**
Jobs d'été : encore des offres à saisir p.6
Bordeaux7

LE FESTIVAL DES ARTS DE LA PAROLE CHAHUTS DEMARRE CE SOIR POUR 10 JOURS

TOUJOURS PLUS HAUT

LA COURMANDISE A CHAQUE INSTANT !

BORDEAUX CULTURE

CHAHUTS VOIT PLUS GRAND

Agenda

MUSEE MER MARINE
IL Y AURA BIEN UNE EXPO
L'exposition du peintre Monet est annulée. Une autre proposition est en préparation pour le 15 juin

C NEWS **CAMPUS**
Jobs d'été : encore des offres à saisir p.6
Bordeaux7

LE FESTIVAL DES ARTS DE LA PAROLE CHAHUTS DEMARRE CE SOIR POUR 10 JOURS

TOUJOURS PLUS HAUT

LA COURMANDISE A CHAQUE INSTANT !

BORDEAUX CULTURE

www.bordeaux7.com

FESTIVAL

CHAHUTS VOIT PLUS GRAND

Dix jours au lieu de quatre, trois quartiers au lieu d'un seul : cette année, pour sa 27^e édition placée sous le signe des utopies, le festival Chahuts change de dimension. Ouverture ce soir par un grand bal.

Sous la houlette de la nouvelle directrice de l'asso Élisabeth Sanson, les fondamentaux du festival des arts de la parole restent les mêmes : donner la parole à tous, artistes ou quidams, la prendre, la partager, la faire vivre. Et, partant, susciter la réflexion sur les grandes questions de société, le vivre-ensemble, ce qui nous unit... Après l'édition spéciale « Campagne » en pleine élection présidentielle l'an dernier, la thématique nouvelle s'inscrit dans la continuité puisqu'on parlera cette fois d'utopies, c'est-à-dire imaginer le monde qu'on aimerait avoir.

Et c'est là que la mue opérée par la directrice intervient. En plus de spectacles en écho à la thématique, plusieurs artistes en résidence ont planché sur le sujet en lien avec les habitants de Saint-Michel mais aussi des Aubiers et de la Benauge. « Avec ce nouveau format ambitieux, sur 10 jours dans plusieurs quartiers, on va pouvoir prendre le temps de faire vivre cette Fabrique des Utopies, précise Élisabeth Sanson. Pas pour fuir le réel, au contraire ! » Rencontres sur des « bancs d'utopies », « Jeu de société pour inventer la société » et autres sorties de résidence viendront tenter d'enrichir cette parole citoyenne.

Parmi les invités, on notera la venue de la Cie du Veilleur de Matthieu Roy avec un texte puissant sur notre accueil fait aux migrants, le conteur kabyle Rachid Akbal avec deux des spectacles de sa "Trilogie algérienne" plus une création à partir de rencontres à la résidence Mechti à Saint-Michel. Mais aussi l'écrivain Mathieu Simonet pour animer une balade créative dans les trois quartiers ce week-end, ou encore le slammeur grandi aux Aubiers Souleymane Diamanka.



La place Saint-Michel reste centrale pour les grands rendez-vous : ce soir le Bal Chaloupé, mercredi prochain le banquet partagé, et le samedi final le battle hip hop (photo de Une).



Des spectacles qui nous questionnent, avec notamment la Cie du Veilleur et Rachid Akbal.



Côté animations, c'est toujours le joyeux pêle-mêle : bals et soirées, banquet partagé, blind test géant, yoga, battle hip hop, ainsi qu'un nou-

veau concours de sape. ■ Sébastien Le Jeune Jusqu'au 16 juin. Spectacles à 6-12€ ou gratuits, quasi tout le reste gratuit. www.chahuts.net

Votre guide week-end



Parmi les multiples et réjouissantes propositions du festival des arts de la parole, le slameur chanteur poète Souleymane Diarmanka propose un spectacle solo, « One poet show » où il revient sur sa trajectoire d'homme et d'artiste franco-sénégalais du quartier des Aubiers et figure majeure du spoken words en France. En avant-première et juste avant la sortie prochaine de son troisième album, « Bain de lumière ». Samedi, 19 h au théâtre Molière Scène d'Aquitaine. 6 et 12 €. 06 59 81 20 54. www.chahuts.net PHOTO PHILIPPE PRÉVOST

BORDEAUX Chahuts continue....

Years After ! Tribute to the Beatles. 20 h. Sortie 13-rue Walter-Scott. 05 56 36 48 43.

Spectacles

BORDEAUX

« **Pile Poil** ». Hélène Demé Elzévir. 15 h. Théâtre L'Inox.

« **Le Monde selon le professeur Marue** ». J20 h 30. Espace culturel 4Cats-12, rue Paul-Berthelot. 05 57 87 09 55.

LANGON

La scène en fête. Cent-cinquante choristes et musiciens. 20 h 30. Centre culturel des Carmes. 05 56 63 14 45.

Théâtre

BORDEAUX

« **Adultère et conséquences** ». 21 h 30. Théâtre le Victoire-18, rue des Augustins. 05 56 20 13 20.

« **Émois chez les Ponchignac** ». 19 h. Théâtre le Victoire-18, rue des Augustins. 05 56 20 13 20.

« **Ennemies Potiches N°1** ». 20 h 30 à 22 h 170. Galerie Tatro. 05 56 37 63 44.

« **Le Coup de la cigogne** ». Comédie. 20 h 30 à 22 h. Théâtre Trianon. 6, rue Franklin. 19 à 24 €.

« **Nina** ». 20 h 30. Théâtre des Salinières-4, rue Buhan. 05 56 48 86 86.

20f

Sortir en Gironde

La voix des Congolais

CHAHUTS Le Festival des arts de la parole est politique cette semaine, avec notamment ce soir « Le Tribunal sur le Congo » au cinéma Utopia de Bordeaux

CÉLINE MUSSEAU
c.musseau@sudouest.fr

C'est du théâtre. Un film. Un documentaire. Un objet politique. « Le Tribunal pour le Congo » n'est pas un vrai tribunal, mais il raconte une histoire vraie, celle du pillage de la République démocratique du Congo et de ses richesses. D'une population niée, volée, abandonnée. Par ses dirigeants comme par la communauté internationale. Un pays dont le drame est d'être riche. Le dramaturge, journaliste et réalisateur suisse Milo Rau a filmé un procès fictif mais joué par de vrais protagonistes de la guerre civile qui a ravagé la RDC. Jean-Louis Gilissen est un vrai avocat, il interprète le directeur du tribunal dans le film, et sera présent demain pour un débat à la suite de la projection

« Sud Ouest » Comment vous êtes-vous retrouvé dans ce projet ?

Jean-Louis Gilissen. Mon métier ne m'amène pas à participer à ce genre de choses, je n'ai rien à voir avec le théâtre. Je suis un avocat de quartier, mais j'ai aussi plaidé devant des cours et tribunaux à Arusha en Tanzanie, au Timor, à la cour pénale internationale de La Haye. Quand j'ai rencontré Milo Rau, nous avons découvert une communauté d'intérêts. Ce qui se passe au Congo est tout simplement incroyable. On a beau lire, connaître ce qu'il s'y passe, quand on y va, on voit des choses que l'on n'aurait jamais imaginées. Il y a urgence à faire quelque chose. Et nous avons imaginé comment on pourrait créer une juridiction pour les congolais, pour libérer leur parole. Avec un objet que l'on pourrait montrer à l'étranger.



Vue sur les eaux empoisonnées du Congo, une image tirée du film de Milo Rau. PHOTO DR

Pourquoi avoir choisi cette forme ?

Plutôt que de dénoncer, nous avons voulu montrer comment cela est possible. Et permettre à ceux qui viennent voir ce film d'avoir leur propre compréhension, leur permettre d'avoir des outils réels. Nous avons écrit une procédure qui fasse judiciaire mais sans la lourdeur des procédures normales, quelque chose qui soit montrable. Il y avait l'embarras du choix pour parler des problèmes du Congo, mais l'extraction minière et industrielle permet de balayer tous les problèmes du Congo. Les marchés parallèles, les accords avec les milices, les expropriations, les populations qui ne reçoivent rien en retour de cette exploitation. Nous avons pour cela réuni un ensemble de faits recevables, et nous proposons aux spectateurs une lecture de ces faits, une matière à penser.

On parle peu de la situation au Congo, alors que le coltan notamment sert aux téléphones portables du monde entier

Effectivement les opinions publiques ne connaissent pas, n'ont pas vraiment d'idée de ce qui se passe là-bas, on en parle peu ou mal, alors que c'est un pillage éhonté.

Avec ce théâtre politique, nous n'apportons pas de réponse, mais des outils différents, un traitement différent d'une situation abominablement complexe. Ce tribunal de théâtre permet à cette histoire de prendre corps, de donner du sens.

« Le Tribunal sur le Congo », projection ce soir à 20 h 30 au cinéma Utopia à Bordeaux. Tarifs: .5 et 7€. Infos et réservations au 06 59 81 20 54. Programmation complète de Chahuts sur www.chahuts.net

ET AUSSI

« UN PAYS DANS LE CIEL » De Matthieu Roy et la compagnie du Veilleur. Quels mots pour convaincre la France, quand on est demandeur d'asile ? Aïat Fayez, écrivain et dramaturge, propose une plongée dans les coulisses de l'OFPPA. Jeudi 14 juin à 12 h 15 au Théâtre Molière scène d'Aquitaine et à 21 h au TnBA. 6/12 €. « BABA LA FRANCE » de Rachid Akbal. La pièce retrace, à travers les souvenirs de son fils Kaci, la vie de Baba, paysan kabyle parti pour la France. Jeudi 14 juin à 19 h, Théâtre de la Lucarne à Bordeaux. 6/12 €. « MA MÈRE L'ALGÉRIE » de Rachid Akbal. Un hommage aux femmes, aux mères et aux histoires inlassablement transmises. Vendredi 15 juin à 19 h, Square Dom Bedos à Bordeaux. 6/12 €.

Presse Web

festival

Chahuts

06/06 > 16/06/2018 - BORDEAUX ET ALENTOURS

PAR ORIANNE HIDALGO-LAURIER |



VOIR LE SITE

Après plus de 25 ans à parsemer des bribes d'utopies dans les rues du quartier de Saint-Michel, où il est implanté, le festival des arts de la parole Chahuts s'étend dans la durée et part à la rencontre des quartiers nord et est de Bordeaux. Et toujours, des artistes professionnels du pas-de-côté, locaux

comme internationaux : comment parler d'ici à travers l'ailleurs et vice-versa ? Rachid Akbal retisse la mémoire d'un enfant kabyle ayant quitté sa terre natale (*Ma mère l'Algérie*) et donne la parole aux anciens combattants immigrés de Saint-Michel ; Michel Schweizer se fie aux regards des enfants pour appréhender humblement ce qu'implique d'être adulte (*Keep Calm*). En première française, le film de Milo Rau, *Le Tribunal sur le Congo*, ou comment le génocide perpétré dans ce pays riche en ressources concerne aussi l'Europe.

[de Chahuts](#)

.....

Utopiques, mélodiques ou intergalactiques : juin lance les festivals d'été

À Bordeaux et en Gironde : BD, théâtre, danse, musique et spectacles de rue, il y en a pour les grands et pour les petits. Go !

Du 6 au 16 juin : Chahuts fait rêver à Bordeaux et ailleurs

Cette année, [Chahuts](#) s'étire. Dans le temps, puisque le festival passe de 4 à 10 jours, du 6 au 16 juin, mais aussi dans l'espace. Si Saint-Michel demeure le QG de l'évènement, avec quelques moments forts dont le Bal chaloupé pour l'inauguration ou [le Banquet de non-anniversaire](#), Chahuts investira d'autres lieux, à travers des « voyages en utopie » : [découverte d'un campement éphémère](#) à la Benaugue avec la compagnie Du Chien dans les dents, balade créative aux Aubiers avec Mathieu Simonet...

Plus loin encore, [une Nuit des Rêve](#) s'annonce prometteuse à Cognac, où les participants seront invités à bivouaquer dans l'étonnant Pavillon SelgasCano, à la Fondation Martell, et se raconter leurs songes le lendemain, avec des éclairages de psychologues, d'ethnologues et d'artistes.

Thématique principale du festival, l'utopie se déclinera aussi sur un mode pratique-humoristique, avec [une réunion publique de Mr Kropp](#) sur un projet d'habitat participatif, jeune public (parlement poétique des enfants), ou cinématographique – « [Le tribunal sur le Congo](#) » film du Suisse Milo Rau dont ce sera la première projection en France, relate un procès théâtralisé sur les crimes commis dans ce pays africain où des millions de personnes ont été tuées dans l'indifférence de la communauté internationale.

Le festival des arts de la parole donnera celle-ci aux marges – témoignages de prostituées dans « Emersion » et « De l'autre côté du... trottoir », de jeunes travailleurs et [d'anciens combattants migrants...](#) Et à tous ceux qui souhaitent la prendre à l'occasion des nombreuses performances et atelier au programme.

Souleymane Diamanka, perle du slam polie au béton des Aubiers

« J'ai rencontré Souleymane Diamanka à l'école du quartier des Aubiers, à Bordeaux. J'exerçais depuis peu l'improbable métier d'instituteur. Un rien perdu, un tantinet lunaire. J'ai remarqué l'élève Souleymane avant même de l'avoir en classe de CE2. Sans doute avait-il déjà une présence qui se détachait des autres présences... »

Emergeant des limbes de l'enfance, le souffle d'une voix introduit le nouveau spectacle du slameur Souleymane Diamanka, « One poet show », qui sera sur scène dès [ce vendredi au Rocher de Palmer](#), à l'occasion de la restitution d'ateliers d'écriture qu'il a encadré au centre d'animation de l'Argonne, et samedi au théâtre Molière [dans le cadre du festival Chahuts](#). Cette voix, enregistrée, c'est celle de Dominique Boudou, qui fut instituteur de l'artiste il y a près de quarante ans maintenant.

Une voix fondatrice. De celles dont l'écho souffle « Oui vas-y, lance-toi ! » au détour d'une salle de classe dans laquelle l'enfant timide peinait parfois à trouver sa place.

« Une voix, un homme, qui, un jour, m'a dit, oui, tu as le droit d'utiliser les mêmes mots que Jacques Prévert... », sourit Souleymane Diamanka.

Révélation. Naissance d'une vocation.



Souleymane Diamanka sera ce vendredi au Rocher de Palmer et samedi au Théâtre Molière (ED/Rue89 Bordeaux)

« Né dans un poème »

Depuis, le « poète oral » n'a cessé d'écrire. Ou, plus exactement, de composer avec les mots, car Souleymane Diamanka, à l'instar de ses ancêtres peuls sénégalais, est un homme du parler, du conte... de l'oralité.

« Enfant, je voyais d'ailleurs les bibliothèques comme des cimetières de livres clos, morts. Jusqu'à ce que ma sœur me lance « tu n'as qu'à te dire qu'ils dorment ». Oui, j'ai appris à apprivoiser les textes, mais je pose rarement mes mots sur le papier. Je les malaxe et les agence dans ma tête, puis je m'enregistre », explique-t-il.

Né en 1974 au Sénégal, alors que son père, tailleur dans son pays, était déjà parti clandestinement pour la France, et venait de trouver un emploi d'ouvrier chez Ford à Blanquefort, Souleymane Diamanka a deux ans quand, avec sa mère et ses sœurs, il le rejoint à Bordeaux, cité de la Clairière aux Aubiers. La famille s'installe, apprivoise son nouvel univers.

« Mais à la maison, on ne parlait que peul – ordre strict de mon père qui craignait que nous n'oublions nos racines ».

Parce que les horaires en 3-8 de l'usine lui laissent trop peu de temps avec ses enfants, le père de Souleymane Diamanka enregistre, sur des cassettes audio, contes, chants et dictons peuls.

« Ces cassettes, que j'ai toujours, sont le symbole de l'univers dans lequel j'ai été éduqué, souffle l'artiste. A travers elles, mon père nous ouvrait à un autre monde que celui des halls d'immeubles du quartier. A un autre lexique. Une autre poésie ».

NTM et mots nus

Riche de ces univers mêlés, Souleymane Diamanka, qui a quitté l'école adolescent, jongle avec les mots comme il jongle avec les balles – gestuelle de la patience qui le fascine depuis un bref passage à l'école du cirque de Bordeaux, et inlassablement travaillée depuis.

« Mon père me disait parfois que, selon un dicton Peul, il n'y a pas de difficultés, il n'y que des habitudes à prendre. Il m'a transmis cette foi en l'infini des possibles chez chacun ».

Ses premiers pas sur scène, en 1991, en première partie de NTM, c'est avec le groupe de hip-hop Djangu Gandhal, formé adolescent avec quelques amis, dont Hamid Ben Mahi, aujourd'hui chorégraphe, qu'il les fait. Premières tournées, premiers succès... Mais la véritable révélation, pour lui, c'est la découverte inattendue de la scène slam, au détour d'un bar parisien.

« Perdu dans le brouhaha ambiant, j'ai choisi de ne pas scander mon texte mais de simplement le dire. Et oh miracle, j'ai eu l'impression que, pour la première fois, on m'écoutait. J'ai été happé par l'échange avec le public né des silences nichés dans les interstices dessinés par les mots posés seuls, nus ».

Rencontre avec un art... que l'artiste continue de nourrir de ses identités métissées et des univers musicaux pluriels dans lesquels il a baigné.

« L'artiste avec un grand L »

Sa passion pour les mots l'a d'ailleurs poussé à multiplier les collaborations – avec les Nubians, Grand Corps Malade, Oxmo Puccino, Bertrand Cantat... Ou avec le slameur polonais John Banzaï, avec qui il a écrit un recueil de poèmes et s'est amusé à « inventer les mots d'une nouvelle langue, « le peulonais » ».

« C'était drôle, mais fort aussi. Car cela disait combien chaque langue porte en elle-même sa propre poésie, une façon singulière de voir le monde. Et que, métissées, elles peuvent créer des perles inattendues ».

Hamid Ben Mahi apprécie le parcours de son ami :

« Souleymane a toujours écrit. Pour Djangu Gandhal, c'était d'ailleurs déjà lui le parolier. « Souley », c'est mon ami d'enfance... mais c'est aussi un grand poète, dont l'écriture est tout à la fois touchante et surprenante. Il a une finesse, une douceur unique. Pour moi, il fait partie des plus grands de la scène slam ! Il mérite d'être reconnu par le grand public, à l'instar des têtes d'affiche avec lesquels il a d'ailleurs travaillé. D'ailleurs ici aux Aubiers, comme pour tous ceux qui ont grandi avec lui, Souley c'est « l'artiste », avec un grand L ! » .

Directrice du festival Chahuts, Elisabeth Sanson opine. Lorsque son équipe a entamé, il y a quelques mois, un travail aux Aubiers sous forme d'un « laboratoire des utopies », le premier artiste dont on lui ait parlé... c'est Souleymane Diamanka. Un nom comme une évidence... Elle, avait découvert le slameur peu avant, lors du festival littéraire bordelais Ritournelles.

« Il présentait un de ses textes en acoustique, et j'ai été happée ! Par son flow, sa voix, son vocabulaire... Il avait une présence remarquable, une langue unique ».

« Donneur de paroles d'honneur... »

« Après vingt ans de vie nomade », de Paris à Dakar en passant par les scènes slam d'ici et d'ailleurs, Souleymane Diamanka est « rentré à Bordeaux », en juillet dernier. Un retour comme un « bain de jouvence », titre de son troisième album qui devrait sortir prochainement ? L'artiste dit avoir envie « de s'ancrer ».

« Or c'est ici, au contact de la pierre et de la brique de mon enfance, de mes proches retrouvés, que je me situe humainement », confie-t-il.

L'homme a défait ses bagages. Semble vouloir se délester comme pour mieux rebondir. Seul en scène pour son One poet show, conçu « comme un condensé épuré de tous les répertoires musicaux qui l'ont construit » à partir de vingt textes, ré-agencés ou inédits, Souleymane Diamanka se présente, la voix grave, comme un « donneur de paroles d'honneur » – désireux « d'inviter le spectateur au voyage, et à oser ».

Est-ce l'âge ? Si l'envie d'écrire un roman, fondé sur « l'histoire secrète de l'humanité racontée par les bergers Peuls », le taraude, le quarantenaire ajoute être « désormais prêt à être l'instrument d'un projet qui ne soit pas le sien. On dit que la contrainte rend libre... ». Pudique, l'homme ne dit ce désir encore évanescant qu'à coups de mots génériques. « Pourquoi pas intégrer une troupe de théâtre par exemple ? »

Le pouvoir des mots

Mais l'envie de transmettre est bien là, celle de « laisser quelque chose à Bordeaux », insiste-t-il. Lui qui aime offrir des carnets de notes à ceux dont il peut croiser la route, rêvant « que chacun ose se dire, accepte de se sentir important », songe à ouvrir un café littéraire dont il n'a pas encore véritablement défini les contours. « Un lieu dédié à la parole en tout cas ». Et dit son désir de continuer à animer des ateliers d'écriture.

« **Le beau miroir d'eau** », extrait de son prochain album « **Bain de lumière** » :

Directeur du centre d'animation Argonne-Nansouty-Saint-Genès, où l'artiste anime un de ces ateliers depuis décembre dernier, Jean Garra, qui « a connu Souley tout minot », sourit. L'homme est d'ailleurs plus disert sur « l'écoute » de l'artiste, « de celles capables de faire jaillir la confiance en soi en chacun », que sur « sa plume magique ».

Souleymane Diamanka, l'écoute, les yeux baissés. Lui qui dit « ne pas aimer les gros mots car ils cannibalisent trop souvent la parole », se contente de raconter combien il aime accompagner les plus jeunes « à se dégager du cocon lexical souvent négatif émaillant la scène rap et hip-hop dont ils sont nourris pour laisser couler ce qui les anime profondément ».

« Les mots existent en eux-mêmes vous savez, ils sont un peu notre premier environnement, glisse le poète. Je crois en leur vibration, en leur pouvoir de transformer la réalité. C'est pour cela qu'il faut être attentif à ce que l'on dit. Car, quelque part, on devient ce que l'on dit ».



Café littéraire ou ateliers, Souleymane Diamanka transmet son sens du verbe (ED/Rue89 Bordeaux)

france bleu gironde
Infos
Sports
Émissions
Musique
Loisirs

★ Vous êtes sur France Bleu Gironde

Accueil > Émissions > Toutes les émissions > Au coeur du Festival Chahuts à Bordeaux avec Elisabeth Sanson

Toutes les émissions

PLACE DES GRANDS HOMMES
Du lundi au vendredi à 12h10



Festival Chahuts 2018 - Festival Chahuts 2018

Au coeur du Festival Chahuts à Bordeaux avec Elisabeth Sanson

Par **Rodolphe Martinez** et **Jean-Michel Plantey**

▶

Diffusion du mercredi 13 juin 2018

Durée : 31min

Le festival **Chahuts** est un festival singulier dans le paysage bordelais. Le Festival des arts de la parole, c'est une longue **histoire** dans le quartier **St Michel** de Bordeaux. Aujourd'hui Chahuts essaime dans d'autres quartiers de la ville avec des propositions artistiques, des propositions de partage, de rencontres, d'interactions. **Chahuts** est aussi un festival des habitants qui sont les piliers de la manifestation. Dans Place des Grands Hommes, nous recevons Elisabeth Sanson, la directrice du festival pour parler de la **programmation** de l'édition 2018, de l'état d'esprit de Chahuts et de la thématique de cette année : **l'utopie**.

📻 Podcasts
Partager

FESTIVAL CHAHUTS : LA POSSIBILITE D'UNE ÎLE

Posted by *infernolaredaction* on 18 juin 2018 · *Laisser un commentaire*



Festival CHAHUTS, festival des arts de la parole du 6 au 16 juin, Bordeaux Quartier Saint-Michel et au-delà, Directrice Elisabeth Sanson.

Festival Chahuts : La Possibilité d'une île...

Partir de la réalité brute pour la donner à voir et à entendre sous forme de fictions artistiques -pièces sonores, compositions musicales slamées, films documentaires revisités, performances théâtrales, et autres formes participatives – tel était le fil rouge de cette nouvelle édition amplifiée du Festival Chahuts qui, durant dix jours cette année, a mis en effervescence les quartiers populaires de Saint-Michel, des Aubiers et de La Bastide à Bordeaux pour lancer jusqu'aux vignobles de Cognac ses rhizomes ivres de liberté.

Abordant non sans un bonheur transmissible les rivages de l'île d'Utopie inventée au XVIème par un philosophe humaniste, Chahuts s'est ingénié à générer un foisonnement de propositions propres à faire perdre la tête (rappelons que Thomas More, l'auteur utopiste, fut décapité...) aux tenants de la tyrannie d'une réalité instrumentalisée à l'envi afin d'enterrer vivante toute velléité de repenser le monde tel qu'il va. De même ceux qui auraient « rêvé » fossiliser les préceptes d'un certain joli mois de mai en en aseptisant la force subversive sous prétexte de commémoration officielle, en seraient pour leurs frais : « Rêver ensemble un impossible rêve », « Etre réaliste c'est demander l'impossible », autant d'invitations « poétiques » dont l'écho allait résonner en filigrane jusqu'à nous, utopistes intemporels, afin d'infuser l'incomparable plaisir de se ressentir pleinement « spect-acteurs » de ces propositions artistiques à haute valeur énergisante. Parmi cette fabrique d'utopies à ciel ouvert, quelques-unes d'entre elles...

Projeté sur l'écran du cinéma l'Utopia – ça ne s'invente pas ! – « Le Tribunal sur le Congo » du réalisateur suisse et auteur de pièces performatives Milo Rau (programmé en juillet prochain au festival d'Avignon pour « La Reprise – Histoire(s) du Théâtre (I) ») réunit à partir de témoignages réels enregistrés au Congo et à La Haye les protagonistes d'un tribunal fictif chargé d'instruire symboliquement le procès qui n'a jamais eu lieu dans la réalité : celui de la guerre fratricide ayant causé ces vingt dernières années plus de six millions de morts en République démocratique du Congo. Comment au travers de témoignages réels – ceux de ministres corrompus impliqués dans les gouvernements ayant délibérément fermé les yeux sur fond d'intérêts colossaux liés à l'exploitation du coltan (ce minerai à prix d'or dont on extrait le tantale), ceux de membres de l'ONU particulièrement conciliants avec les autorités cyniques, ceux de proches des victimes disant l'horreur absolue – faire ressortir la vérité de ces sombres années ? Comment au travers d'une construction fictive – ce Tribunal n'a aucune légitimité – confrontant les vrais acteurs du drame à leurs paroles, peut émerger un effet de vérité propre à créer la catharsis qu'Aristote déjà attribuait à la représentation artistique des

des victimes disant l'horreur absolue – faire ressortir la vérité de ces sombres années ? Comment au travers d'une construction fictive – ce Tribunal n'a aucune légitimité – confrontant les vrais acteurs du drame à leurs paroles, peut émerger un effet de vérité propre à créer la catharsis qu'Aristote déjà attribuait à la représentation artistique des passions humaines incarnées sur la scène d'un théâtre ? Le Président du Tribunal fictif, lui-même siégeant réellement à la Cour Internationale de Justice, était présent ce soir-là à Bordeaux pour animer le débat qui s'ensuivit. Avec une humanité sans égale, un sens aigu de la répartie, il a poursuivi l'œuvre filmée de l'artiste activiste Milo Rau en montrant combien la représentation artistique d'un événement rendait réel l'impact qu'il pouvait avoir sur le public. Ainsi la fiction peut-elle puissamment agir sur le réel pour fabriquer un questionnement susceptible de changer le (dés)ordre du monde. Là où la politique échoue, l'art peut réussir...

« Emersion » de la Cie des Limbes, dans une mise en scène d'une sobriété saisissante imaginée par Romain Jarry assisté de Loïc Varanguien, et sous les traits d'une comédienne – Audrey Joussain – fascinante de vérité expressive, nous plonge dans la réalité d'une correspondance (retrouvée fin des années 90 dans la chambre d'un gîte) entre une prostituée (les lettres sont signées de son prénom, Anne) et un « Monsieur » suite à une petite annonce passée dans un journal local. De sa voix déchirée par un vécu « impensable » ressort les accents d'une humanité échappant à tous les stéréotypes habituels. Dérangés, délogés de notre zone de confort, dépouillés des oripeaux de la bien-pensance consensuelle, nous sommes invités à repenser la prostitution dans un champ non contaminé par les a priori d'usage. En effet, cette femme écorchée vive qui eut à subir les pires sévices de patrons de bars bordelais la considérant comme de la viande consommable à merci et de clients allant jusqu'à attenter gravement à sa vie, semble à la fois résignée – rien ni personne ne pourront jamais l'extraire de sa condition, elle en a la conviction – et quelque part non désireuse d'échapper à sa profession d'hôtesse, la plus vieille du monde. Sont-ce là les traces d'une servitude volontaire inscrite dans sa chair à l'insu de la femme blessée qu'elle est ? Est-ce la résignation de celle qui ne peut qu'admettre ce sur quoi elle n'a prise ?

Ou bien, si scandaleux cela puisse apparaître, les paroles corrosives d'une femme trouvant l'audace d'affirmer qu'elle préfère encore la vie trépidante d'hôtesse à celle de fermière isolée en pleine campagne et contrainte de se prostituer à/pour un seul homme ? Au-delà de la beauté vénéneuse de cette mélodie dévastée donnée sur la scène du Théâtre Molière – qui fut pour la petite histoire un cinéma porno – ce qui saisit c'est la vérité poignante d'une parole avançant nue en mettant à mal la bonne conscience grégaire. L'exigence de vérité – irait-elle à l'encontre des représentations les plus petitement vertueuses – apparaît être le premier pas à entreprendre pour inventer un autre monde.

Parallèlement à ce récit épistolaire mis en fiction théâtrale, Anne-Cécile Paredes assistée de Johann Mazé a collecté – lors de maraudes effectuées à Bordeaux pendant l’automne 2017 – la parole vive de prostituées. Dans « De l’autre côté du trottoir », elle en propose une écoute sensible. Couché sur des coussins, chaque auditeur se laisse gagner par ses fragments de vie réelle qui, mis en jeu par la voix enregistrée d’acteurs professionnels ou amateurs, parviennent dans un écho troublant venant trouer l’épaisseur du silence du salon d’écoute plongé dans une semi obscurité. Là encore, s’effondrent toutes les représentations moralisantes acquises pour laisser place à la vérité humaine de femmes françaises de tous milieux ayant délibérément fait le choix de la prostitution sans proxénète. Victimes, elles ne le sont aucunement et considèrent que les métiers du sexe sont tout autant à considérer que les autres. Là encore, sont mis à mal les préjugés d’une société qui corsètent les esprits dans des généralisations excluant une appropriation fine des différentes situations vécues dans les marges de la moralité ambiante. La réalité n’est jamais univoque, l’utopie non plus.

Dans « One poet Show », le slameur franco-sénégalais Souleymane Diamanka part lui aussi de sa réalité démultipliée – ses origines africaines, lui l’enfant du quartier des Aubiers à Bordeaux – pour conter, après avoir touché le fond, ce désir irrépensible de poésie qui fonde son existence depuis l’enfance. S’il est vrai que les premières impressions vécues s’inscrivent en chacun pour devenir mémoire vive, l’histoire des aïeux peuls contée en boucle par le père du petit Souleymane a semé en lui les germes vivaces de son goût des mots. Slamées d’une voix douce et pénétrante, ses particules élémentaires résonnent comme des incantations qui disent le désir d’habiter un monde tissant entre les continents des liens plus forts que la haine les divisant. L’ancien à la peau sombre que fut son grand père a sculpté à distance l’imaginaire de ce jeune homme splendide faisant danser des mots envoûtants. Hip hop, folk, reggae, et autres couleurs musicales héritées des cassettes aux accents de violon peul (crin de cheval, calebasse recouverte de peau de lézard), toutes ces musiques liées à des rencontres parcourent l’itinéraire de celui qui se souvient de l’île de Gorée d’où ses ancêtres esclaves partaient pour l’autre côté de l’Atlantique. Savoir jongler avec les mots, c’est acquérir le pouvoir d’effacer les frontières en ouvrant grand la porte du destin. « Arsikeo Udiruma », ainsi parlait son père.

Et comme toutes les propositions « chahutantes » ne peuvent trouver place dans l’espace restreint de ces quelques lignes, pour clore provisoirement ce voyage en utopie, on évoquera « La nuit des rêves » de la Cie Espèce Fabulatrice de Sébastien Laurier accueillie dans le Pavillon de la Fondation Martell construite par SelgasCano à Cognac. Ici, parmi les œuvres d’art contemporain – la série de balancelles Swing # de l’Atelier W110, les sculptures en osier de l’Oseraie de l’île, le Parcours des sens de la céramiste Manon Clouzeau et les créations translucides Incalmo des verriers Andrighetto & Miot – les rêveurs bercés par les lectures de songes collectés par Laëtitia Andrieux et Sébastien Laurier, aux sons des musiques subtiles de Nicolas Deguilhem et Joe Doherty, ont pu le temps d’une longue nuit s’abandonner à leurs propres rêveries.

En redonnant ainsi à l’imaginaire sa force performative, le projet artistique à résonnances sociales et culturelles imaginé par Elisabeth Sanson secondée par une équipe des plus motivées, sans oublier les très nombreux bénévoles sans qui le festival Chahuts n’aurait pas cet ancrage dans la Cité, est de nature à libérer les forces désirantes enfouies en chacun. Un acte autant poétique que politique propre à réveiller les utopies dont notre monde éprouve – sans le savoir toujours – un si réel besoin. « Rêver un impossible rêve », telle est la Quête seule susceptible de réenchanter le quotidien en le réinventant « de toutes pièces ».

Yves Kafka

Image : « Le tribunal sur le Congo » de Milo Rau – copyright the artist et Vinca Film

Festival Chahuts



Quartier Saint-Michel - du 6 au 16 juin - gratuit - certains spectacles sont payants : [Billetterie](#) - Renseignements : 06 59 81 20 54

A la lisière du monde culturel et du champ social, Chahuts, festival des arts et de la parole, offre un espace inédit aux artistes et aux habitants des quartiers sud de Bordeaux pour qu'ils se rencontrent, entre spectacles intimes et grandes scènes publiques. Vous aurez l'embarras du choix, parmi une cinquantaine de rendez-vous, avec le thème de l'Utopie comme fil rouge, tout au long du jour et des soirées.
Immanquable !

[Divers lieux - Programme](#)

EN SAVOIR PLUS



Festival Chahuts 2018

+3 mois



Ça parle de quoi ?

Le Festival des arts de la parole "Chahuts" investit les rues de Bordeaux du 6 au 16 juin 2018. Balades, spectacles ou bal, l'ambiance festive et familiale est au rendez-vous.

> En savoir +

Ville de Bordeaux | Bordeaux
Du 6 juin 2018 au 16 juin 2018

Infos / Réservation au
05 56 92 22 27

Lecture, conte Festival

★★★★★ 1 avis

Partager

DESCRIPTION

PROGRAMMATION

PHOTOS

AVIS (1)

Du nouveau en 2018 au festival des arts de la parole

Cette année, le festival se tient pendant 10 jours dans 3 quartiers différents de Bordeaux.

Plus que jamais, le festival veut donner la parole à ceux que l'on n'entend pas, autoriser le public à rêver et à s'évader, désorienter les spectateurs... En quelques mots, le festival se réinvente pour offrir aux familles une expérience inédite.

Une programmation pour les familles

Au cours du festival, les familles peuvent participer à plusieurs ateliers ou assister à des spectacles et des expériences conçues pour être adaptées à tous les âges et au jeune public. Cette année, le public peut participer à des animations avec entre autre Street DEF records, Francine Vidal, Olivier Villanove, les Araignées philosophes...

Des activités uniquement pour les enfants sont également organisées.

Pour avoir accès au programme complet, consultez le [site dédié à cet événement](#).

Publié par Charlotte Loisy le 31 mai 2018

Festival Chahuts 2018 à Bordeaux

6 juin 2018 / dans Bordeaux, En bref, Festival, Théâtre / par Dossier de presse



Blex Bolex

Du changement au programme cette année du 6 au 18 juin 2018

Un nouveau format s'invente avec 10 jours de festival dans 3 quartiers de Bordeaux, et au-delà !

L'esprit de Chahuts vit, se déplace et perdure.

Il s'agira plus que jamais de prendre la parole, la donner à ceux que l'on entend le moins, à ceux qui pensent n'avoir rien à dire, s'autoriser à rêver même quand on n'a plus rien, marcher là où nos pas nous mènent, accepter d'être désorienté, faire un pas de côté, rêver debout, partir sans connaître la destination, se perdre et trouver ça excitant, voyager en île d'utopie, explorer ses rêves, jouer à inventer la société, écouter ce que les enfants ont à nous dire et se taire...

Avec les artistes Milo Rau, Michel Schweizer, Anne-Cécile Parades, Marc Pichelin.

RÉCITS ET POÉSIE

intimes, poétiques et politiques

Avec Rachid Akbal, Heidi Brouzeng, Souleymane Diamanka, Anna Legrand, Cie des Limbes, Matthieu Roy.

Sur la place Saint-Michel et au QG festif de Chahuts

7^e étage et demi – Ouvert le 9 juin et du 13 au 16 juin

DJsets, Dancefloor, blindtest, guinguette et restauration gourmande, avec notamment Yan Beigbeder & Vincent Portal, Cheikh Sow, Carole Tweed, Ricochet sonore, That summer, John&Alexia, Bulbuk...